

La Nuit juste avant les forêts

Texte **Bernard-Marie Koltès** Conception et jeu **Fanny Künzler**

Étranger au cœur de la ville, rejeté en marge de la société, un individu erre seul sous la pluie. En quête d'une chambre pour la nuit, il aborde un Autre. Pour retenir ce « tu » qui demeure invisible, il parle et parle encore, et ce flot de paroles se déploie en un long monologue qui semble ne jamais devoir finir...

Le suicide d'une prostituée, une agression dans le métro, des rencontres racistes et homophobes, une nuit d'amour... Guet-apens urbains, misère et noirceur humaines s'accrochent au récit de ce laissé-pour-compte. Claquant comme un coup de feu nocturne, sa prise de parole enfiévrée n'a pas fini de résonner dans nos friches contemporaines...



© Siri Johansson

FANNY KÜNZLER

COMÉDIENNE ET
METTEURE EN SCÈNE



© Angini Pai

Née à Vaulion (VD) en 1994, Fanny Künzler s'est installée à Neuchâtel il y a huit ans, pour y exercer son métier et suivre un cursus universitaire en philosophie. Dès l'enfance, elle découvre la pratique du théâtre et elle y trouve un espace de liberté qui la séduit. Après le gymnase, elle s'offre une année sabbatique pour s'essayer à une pratique régulière de danse, de théâtre et d'improvisation, ainsi que pour faire des stages à la Scuola Dimitri au Tessin et à l'École internationale Jacques Lecoq à Paris.

Confortée dans son envie de devenir professionnelle, elle entre au Conservatoire de Fribourg en 2013. Elle intègre ensuite les Teintureries à Lausanne, où elle a l'occasion de travailler sous la direction de Philippe Sireuil, Gian Manuel Rau, Dan Jemmet, Omar Porras ou encore Marco Cantalupo. Diplômée en 2017, elle participe dès lors à plusieurs spectacles sur les scènes romandes, le Petit Théâtre de Lausanne pour plusieurs spectacles jeune public, et le Théâtre des Osses à Fribourg, où elle intègre depuis 2023 la troupe des *Figaros* et du *Misanthrope*.

Également passionnée par l'enseignement, Fanny dispense des cours de théâtre et d'improvisation depuis plusieurs années, entre autres au sein des Ateliers de théâtre du Comsi, de la Ligue d'improvisation neuchâteloise et au Théâtre du Pommier à Neuchâtel.

En 2022, elle crée sa propre compagnie, Les Filles d'Artémis, avec l'envie de métisser les arts vivants avec les arts musicaux, les arts visuels et les arts plastiques. L'une de ses créations, *La Tente* de Claude Ponti, a été présentée au Théâtre ABC en 2024 à La Chaux-de-Fonds.

En 2022 toujours, elle rejoint La Belle constellation, un projet initié par Anne Bisang au TPR, qui inscrit dans la durée la collaboration avec des artistes implantés dans le canton de Neuchâtel.

Fanny Künzler

Conception et jeu

La Nuit juste avant les forêts

Qu'est-ce qui vous a amenée vers ce monologue de Koltès ?

J'ai découvert l'écriture de cet auteur au Conservatoire de Fribourg, où j'ai travaillé des parties de *Roberto Zucco*. Puis, je me suis à nouveau confrontée à Koltès aux Teintureries, l'école professionnelle que j'ai suivie, en abordant *Quai Ouest*. J'ai vraiment adoré cette écriture très musicale, à la fois très concrète et très poétique. J'ai également goûté au début de *La Nuit juste avant les forêts*, et on nous a présenté ce texte comme étant particulier et très difficile – c'est une phrase qui ne finit pas. Cette partition est très intrigante pour un·e élève comédien·ne et elle est restée dans un coin de ma tête.

En 2022, j'ai choisi d'en présenter une partie dans le cadre de la Fête du théâtre *A la fresh*. J'avais envie de rencontrer ces mots, d'éprouver ce que l'on ressent en les disant, de me confronter au côté mystérieux de cette écriture. C'était aussi pour moi l'occasion de me faire connaître dans le paysage culturel professionnel neuchâtelois. Cette représentation de vingt minutes a rencontré un écho favorable auprès des directeur·rices de théâtre : Anne Bisang notamment, mais aussi Robert Bouvier, Yan Walther et Yvan Cuhe m'ont encouragée à aller plus loin.

Aujourd'hui, c'est un challenge. Je n'ai jamais fait de seule en scène et pendant un certain temps, je me suis d'ailleurs demandé si je serais capable de porter ce texte dans son entier, et cette parole qui est celle d'un homme étranger. Aussi, monter *La Nuit juste avant les forêts* est une chance, une opportunité d'apprendre beaucoup de choses et sans doute de m'affirmer dans ma pratique artistique.

Par ailleurs, cela implique tout un volet administratif et entrepreneurial pour lequel les comédien·nes ne sont pas formé·es. C'est un gros travail qui parfois me décourage. En même temps, je me dis que cette charge est riche d'enseignements et je reste curieuse de l'approfondir. Il vaut mieux le voir comme ça !



© Siri Johansson

Se mettre en bouche les mots de Koltès, c'est difficile, ou les avez-vous apprivoisés facilement ?

Cela fait quatre-vingt ans que j'emporte ce texte dans ma poche de veste. D'abord sans savoir ce que j'en ferais vraiment, j'en ai appris un bout par-ci, un bout par-là. Je l'ai emmené avec moi en vacances, car j'adore apprendre des textes en marchant, lors de randonnées par exemple. Chaque partie de ce texte correspond presque à un endroit où je l'ai travaillé, j'aime bien m'en souvenir. J'ai adoré me mettre en bouche ces mots-là et je les ai assez vite apprivoisés. On peut comprendre le sens de la phrase ou pas, mais, telle qu'elle est écrite, elle devient une sorte de mélodie, elle possède une rythmique qui permet de la garder en tête, en bouche, sans trop de difficulté finalement, j'ai été surprise. Il y a des passages très crus aussi, qu'il m'est plus difficile d'assumer. C'est une parole qui est belle, touchante, et elle peut aussi heurter. La vision de la figure féminine, par exemple, a beaucoup évolué depuis 1977, date de la création.



© Siri Johansson

Mais il ne faut pas oublier que ce n'est pas un manifeste, c'est la parole d'un être qui essaie de dire et qui se confronte à la difficulté de dire, avec toute sa complexité et ses nuances.

Les thèmes abordés vous ont donc autant impactée que l'écriture elle-même...

Oui. Quand on lit de la poésie, il arrive que l'assemblage des mots nous permette de comprendre quelque chose d'essentiel, qui émerge au-delà de ces mots. C'est un peu le cas ici aussi : dans ce flot qui ne finit pas, on ne sait jamais exactement de quoi il est question finalement, mais on comprend quelque chose d'essentiel sur le lien humain. Un lien dont on a, je pense, immensément besoin, et peut-être davantage aujourd'hui. Il y a dans ce texte une demande faite à une personne dont on ne sait jamais vraiment si elle existe ou pas, abordée dans l'urgence de créer un lien, de former une sorte de bulle de résistance dans un monde très hostile. Celui qui s'exprime est un homme qui n'a habituellement pas droit à l'écoute, c'est un étranger dans une ville, condamné à errer.

JE CROIS QUE LE THÉÂTRE EST AUSSI UN ENDROIT OÙ L'ON PEUT DONNER VIE À LA PAROLE DE CELLES ET CEUX QUI NE L'ONT PAS. JE CROIS QUE L'ÉCRITURE DE KOLTÈS PORTE EN ELLE CETTE ENVIE AUSSI.



© Siri Johansson

Cela me plaît et m'émeut beaucoup de pouvoir porter ces mots-là et cette thématique-là. Je crois que le théâtre est aussi un endroit où l'on peut donner vie à la parole de celles et ceux qui ne l'ont pas. Je crois que l'écriture de Koltès porte en elle cette envie aussi.

Vous interprétez une partition écrite pour un homme. Comment l'avez-vous abordée ?

En fait je crois que personne n'a jamais dit que cette partition était écrite spécifiquement pour un homme... Là se joue une question essentielle : que représente-t-on et comment ? Quel est le média du théâtre ? Le fait de pouvoir incarner un autre que soi me semble essentiel. Et puis, j'adore me transformer, me déguiser, j'adore le travail sur le masque par exemple. En 2022, j'avais tenté de me grimer un peu. Le résultat était un peu flou, car la transformation n'était pas importante. Mais finalement, c'est ce flou que je trouve intéressant : je vais utiliser mon propre corps et ma propre voix, féminine, sans avoir pour autant envie de représenter une femme sur scène.

par
Dominique
Bosshard

DIRE CE TEXTE-LÀ, CE FLOT DE MOTS QUI NE S'ARRÊTE JAMAIS, C'EST TRÈS PHYSIQUE. LE CORPS A TOUTE SA PLACE DANS LA TRANSMISSION DE CETTE PAROLE.

La confrontation entre cette figure masculine représentée par l'écriture et mon propre corps me permet de faire résonner les mots d'une autre façon, peut-être de faire émerger des nuances qui me semblent toujours bienvenues. Je me réjouis de cette rencontre. Mon métier, c'est aussi d'être une sorte de passeuse, je transmets une parole, une écriture.

Vous avez effectué des stages au sein de l'École Jacques Lecoq et de la Scuola Dimitri qui, toutes deux, accordent beaucoup d'importance au travail corporel. Comment cette dimension-là a-t-elle rencontré le monologue, où, a priori, le verbe est tout-puissant ?

Dans mon travail de comédienne, j'aime beaucoup les mots et, à parts égales, le travail du corps. Je crois qu'ils vont de pair. Dire ce texte-là, ce flot de mots qui ne s'arrête jamais, c'est très physique. Le corps a toute sa place dans la transmission de cette parole. Je cherche aussi à créer des bulles de respiration pour les spectateur-rices et pour moi également, cela me semble important. Je me suis entourée de personnes dont j'admire le travail, Juliette Vernerey, comédienne et metteuse en scène, et Maky Grochain, danseur et chorégraphe, pour travailler l'aspect physique, pour apporter des moments de respiration grâce au mouvement par exemple, et raconter peut-être au-delà des mots.

Vous avez choisi d'évoluer dans une scénographie dépouillée. Est-ce pour mieux mettre la langue en valeur ou pour laisser plus de place à l'imaginaire des spectateur-rices ?

J'avais envie de mettre en scène l'errance et la solitude, la voix d'une personne résonnant dans une immensité trop vaste pour elle, et qui cherche désespérément un endroit à soi, où se reposer. La solitude peut bien sûr se raconter de multiples manières, mais j'aimais bien cette idée d'immensité. Elle me rappelle combien nous sommes tout petits dans l'espace urbain : où est-on, où va-t-on, où se sent-on « chez soi » ? Il est difficile de trouver un coin où s'asseoir si on est fatigué par exemple. Dans cet espace, les mots prennent une place immense, l'adresse à ce « tu » qui demeure invisible est très importante. S'il y a trop d'objets sur le plateau, j'ai l'impression de perdre cette adresse essentielle. Un élément dans la scénographie auquel je tiens particulièrement, c'est l'eau.

Il y a dans ce texte, à la fois dans sa langue et dans ce qu'il m'évoque, quelque chose qui a trait à la matière. La pluie y est très présente et le contact avec l'eau me plaît.

Dans l'idéal, comment voudriez-vous que le public reçoive ce texte ?

Recevoir un pareil flot de texte peut être violent, je l'imagine bien, mais, en même temps, je crois que le théâtre est précisément le lieu de l'écoute pleine. Comme ce personnage n'a pas droit à la parole, qu'il n'existe pas aux yeux de la société, ou difficilement, j'ai envie de donner aux gens la possibilité de l'écouter, longtemps et dans toute sa complexité. J'espère que les gens se surprendront à vibrer avec ce qui se dit. J'ai envie de leur offrir la possibilité de vivre une sorte d'expérience fulgurante d'empathie.

Au-delà de la transmission de ce texte-là, qu'avez-vous à cœur de défendre au théâtre ?

Avant tout, le fait de pouvoir se mettre en lien dans un lieu donné. J'ai lu *Le réseau des tempêtes* de Pablo Servigne, qui dit combien le lien social est fondamental dans les sociétés ; ce qu'il nous reste quand rien ne va, c'est le lien entre les gens et c'est une ressource. J'y crois profondément. Les théâtres, comme les églises d'ailleurs aussi, sont des lieux où l'on peut se retrouver et vivre quelque chose ensemble, j'ai envie que cela perdure. Le théâtre rassemble des artistes sur une scène, il occasionne la rencontre d'un public avec des acteurs, d'un public et d'une écriture, il nous permet d'entrer en résonance avec des choses un peu plus grandes que nous. C'est le sens de mon métier.

Quant aux « contenus » à défendre, j'aime beaucoup les textes classiques ; on vient de quelque part et il est beau de voir que ces textes peuvent encore nous dire quelque chose. J'aime tout autant le théâtre physique, la marionnette. Et puis, je crois qu'on doit réinventer notre manière de raconter des histoires aujourd'hui, de redéfinir nos valeurs fondamentales, ce qui fait sens, ce qui compte vraiment : le lien, le partage, le soin, l'écologie... Je fais donc également confiance aux écritures contemporaines, aux écritures de plateau, qui permettent de faire naître de nouvelles histoires. |

© Siri Johansson



© Siri Johansson



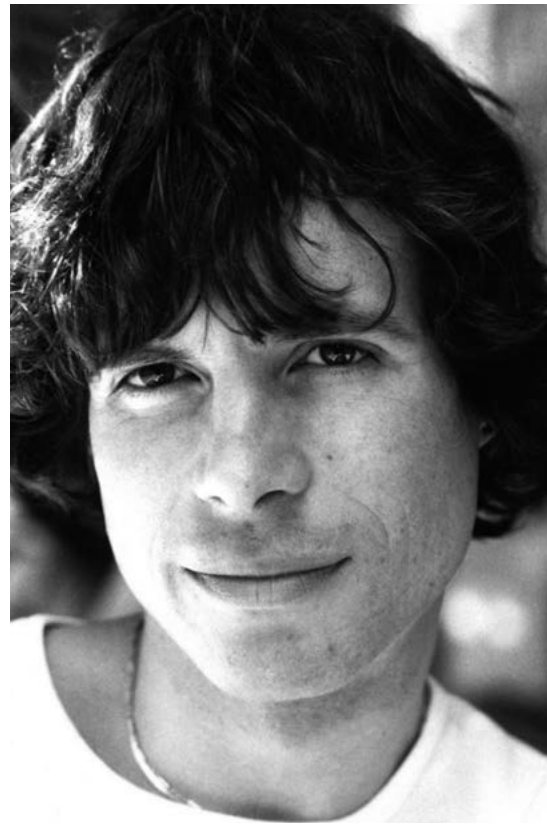
© Siri Johansson



[...] TU TE PROMÈNES N'IMPORTE OÙ,
UN SOIR PAR HASARD,
TU VOIS UNE FILLE PENCHÉE
JUSTE AU-DESSUS DE L'EAU,
TU T'APPROCHES PAR HASARD,
ELLE SE RETOURNE, TE DIT :
MOI, MON NOM, C'EST MAMA,
NE ME DIS PAS LE TIEN, NE ME DIS
PAS LE TIEN, TU NE LUI DIS PAS
TON NOM, TU DIS : OÙ ON VA ?
ELLE TE DIT : OÙ TU VOUDRAIS ALLER ?
ON RESTE ICI, NON ?,
ALORS TU RESTES ICI, JUSQU'AU
PETIT MATIN QU'ELLE S'EN AILLE,
TOUTE LA NUIT JE DEMANDE :
QUI TU-ES ? [...]

Citation tirée de Bernard-Marie Koltès, *La Nuit juste avant les forêts*,
Les Éditions de Minuit, Paris 1988

COMME CE PERSONNAGE N'A PAS DROIT À LA PAROLE, QU'IL N'EXISTE PAS AUX YEUX DE LA SOCIÉTÉ, OU DIFFICILEMENT, J'AI ENVIE DE DONNER AUX GENS LA POSSIBILITÉ DE L'ÉCOUTER, LONGTEMPS ET DANS TOUTE SA COMPLEXITÉ.

**BERNARD-MARIE
KOLTÈS¹**
AUTEUR DRAMATIQUE

© Elsa Ruiz

- 1948 Naissance à Metz dans une famille bourgeoises catholique. Son père est officier de carrière, ce qui occasionne de nombreux déplacements. Le jeune Bernard-Marie est pensionnaire chez les Jésuites. Il étudie le piano et l'orgue
- 1966 Koltès se rend au Canada comme animateur dans un camp de jeunesse catholique
- 1968 Premier voyage aux États-Unis
- 1969 Entre à l'École du Théâtre national de Strasbourg, dirigé par Hubert Gignoux
- 1970 Création de sa troupe, Le Théâtre du Quai. Premiers textes : *Les Amertumes* (d'après *Enfance* de Gorki), *La Marche* (d'après *Le Cantique des cantiques*), *Procès Ivre* (d'après *Crime et châtiment* de Dostoïevski). En 1972 Il écrit *L'héritage* puis, l'année suivante, *Des voix sourdes*. Ces textes sont enregistrés par l'ORTF de Strasbourg et sur France Culture
- 1973 Voyage en URSS et en Europe de l'Est. Adhésion au Parti communiste (jusqu'en 1979)
- 1974 Commence son premier roman, *La Fuite à cheval très loin dans la ville*, qui évoque la drogue comme une fuite. Tentative de suicide, dépendance aux drogues puis désintoxication

- 1977 *La Nuit juste avant les forêts*, mise en scène au festival off d'Avignon avec le comédien Yves Ferry dans le rôle phare
- 1978 Voyage au Nigeria et en Amérique latine
- 1979 Rencontre avec Patrice Chéreau qui montera la plupart de ses pièces
- 1980 Voyage au Mali et en Côte d'Ivoire
- 1984 Publication de *La Fuite à cheval* aux Éditions de Minuit, qui éditeront la plupart des textes de Koltès
- 1985 Koltès écrit un scénario, *Nickel Stuff*, projet inabouti, avec John Travolta
- 1986 Création par Chéreau de *Quai Ouest*
- 1987-88
Dans La solitude des champs de coton
- 1988 *Retour Au désert*, mise en scène de P. Chéreau, avec Jacqueline Maillan et Michel Piccoli
- 1989 Dernier voyage à Lisbonne, au Mexique et au Guatemala
Koltès meurt à Paris des suites du sida
- 1990 Création de sa dernière pièce, *Roberto Zucco*, à la Schaubühne de Berlin par Peter Stein

Quelques mots sur Bernard-Marie Koltès et *La Nuit juste avant les forêts*

L'aller double de Koltès, Matthieu Protin

Les voyages de Koltès ne relèvent pas de la simple anecdote biographique. Ils ont rythmé son existence, l'ont scandée depuis la fuite lointaine dans la ville de New York dès 1968 jusqu'au voyage ante mortem en Amérique du Sud en 1989. À son retour, Koltès n'a plus que quelques semaines à vivre. De même qu'il n'a jamais cessé d'écrire, il n'aura cessé de voyager. [...]

« On entretient un rapport avec le langage dans un pays étranger, qui est étonnant. J'écris différemment, par exemple, à New York qu'à Paris. On prend une espèce de plaisir parce qu'on est très seul »¹.

La prise de distance ne s'effectue pas uniquement vis-à-vis du vieux continent. Le lieu de l'écriture coïncide rarement avec celui constituant le sujet de la pièce. Il s'agit d'un recul nécessaire estompant encore davantage le rapport au pays raconté, analogue à la suppression d'une localisation trop précise dans le titre originel de la pièce *La Nuit juste avant les forêts du Nicaragua*. Les œuvres de Koltès ne constituent pas des récits de voyage, mais la mise en place d'un espace singulier dont les origines sont multiples.

Analyse de l'œuvre, Alexandre Le Quéré

Bernard-Marie Koltès choisit Yves Ferry, qu'il a rencontré à l'École du Théâtre national de Strasbourg, pour interpréter *La Nuit juste avant les forêts*. Le spectacle est présenté dans le off d'Avignon. La première mise en scène est très dépouillée, avec une simple table derrière laquelle Yves Ferry joue un passant tout en émotion. Reprise plusieurs fois dans les saisons qui suivent, *La Nuit* est montée et jouée par différentes équipes. Jean-Luc Boutté en présente une version au Petit Odéon, à Paris, avec Richard Fontana, dans une atmosphère de bistrot. Avec *La Nuit juste avant les forêts*, Bernard-Marie Koltès commence véritablement sa carrière d'auteur, qu'il va poursuivre tout au long des années 80.

Territoires koltésiens, Anne Quentin

Dans la musique, Koltès cherchait avant tout ses racines : « Mes racines sont le point de jonction entre la langue française et le blues »². La musique est la racine qu'il cherche à retrouver dans l'écriture. Ce sens si évident, si immédiat que recèlent les phrases musicales, là où les mots, seuls, échouent si souvent... le monologue de *La Nuit juste avant les forêts* est une véritable composition musicale élaborée autour de thèmes ou motifs récurrents : la pluie, la chambre, les cons. |

Extraits tirés de *Les Nouveaux Cahiers de La Comédie-Française : Bernard-Marie Koltès*, Éditions La Comédie-Française et L'avant-scène théâtre, Paris 2007

¹ Entretien avec François Malbosc in *Une part de ma vie*, Éditions de Minuit, Paris 1999

² Entretien avec François Malbosc in *Une part de ma vie*, Éditions Bleu-Sud, Manosque 1987

¹ Sources : France-Culture 2009 et 2016, www.radiofrance.fr/franceculture/bernard-marie-koltes-reperes-biographiques-3794419 et Olivier Goetz www.atrac.ch/?page_id=4069

par
Caroline Neeser